JAN.

OFFIER.

AIRE.

Installations de Gaz, Etc.

A. CAZALÉ.

CHOIX

District.

bons loyers.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA TOURAINE, Frangeul, samedi, 2 avril
LA CHAMPAGNE, Dujet, samedi 9 avril
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 30 avril

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine.....$80 et $100
Et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.....$60
Entrepont, $34.50, avec aménagement séparé et comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, allez et retour, à prix réduits.
EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du Nud,
45 rue Baronne.
—Ou à—
A. MOULTON, 19 rue du Camp.
J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
ERICKERBOCKER. HUDSON.
LOUISIANA. NEW ORLEANS
Partant mercredi, 6 avril, à 8 A. M
Le steamer
HUDSON, Capt. Kembl
arrive de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans
et Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).
Départ de la N-Orléans: Arrive à la N-Orléans
Bas Antonio Express. 8:00 a m — Express. 7:20 p m
California Express, daily, 5:00 p m — Express, daily 11:20 am
Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nlle-Orléans et Mexico sur le train partant à 8:00 a. m.
Jonction à Romance avec tous les chemins de fer de ce point. Billets vendus et places dans des char-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, 1 St Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Canal.
J. KRUTSCHNITT, Gen'l Manager.
G. M. SHRIVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fev—1an

Queen and Crescent Route,
ne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Temps, 26 heures.
La route la plus rapide la ligne la plus courte vià Chattanooga, pour a ler aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.
La ligne courte, vià Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.
Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.
Fast Line. Limited Express
Part de la N. Orléans 8:45 a.m. 5:00 p.m.
Arrive à la N Orléans 7:00 a. 2:30 p.
Arrive à Meridian... 4:0 p. 9:05 p.m.
Arrive à Akron..... 7:10 p.m. 1:35 p.m.
Arrive à Birmingham 10:20 p.m. 2:15 a.m.
Arrive à Attalla..... 12:47 a.m. 4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga 3:50 a.m. 7:00 a.m.
Arrive à Burgin..... 1:29 p.m. 2:45 p.m.
Arrive à Lexington.. 2:40 p.m. 3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati.. 9:00 p.m. 6:30 p.m.
Bureau des tickets à la N. O., 24 st Charles.
J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent.
H. GARRATT, Div. Pass. Agent.
Cincinnati O. New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
2 mars—

WHITNEY NATIONAL BANK
OF NEW ORLEANS.
Etat de situation semestriel, 31 décembre 1890.
ACTIF.
Prêts et escomptes.....$2,195,349 71
Surtirages.....1,788 71
Bons des Etats-Unis, valeur au pair.....600,000 00
Actions de la Banque.....110,000 00
Autres actions.....100 00
Meubles et installations.....3,067 00
Fonds de rédemption cinq pour cent.....18,000 00
Fédéraux demandés 276,851 03
Echange..... 261,068 55
Comptant y compris des chèques sur d'autres banques.....1,924,07 86—1,961,965 41
Total.....$4,890,470 94
PASSIF
Capital actions.....$400,000 00
Fonds de surplus (maintenant augmenté de $25,000).....800,000 00
Profits indivis.....93,800 04
Dividendes non payés.....16,400 00
Circulation.....350,000 00
Dépôts.....$3,950,781 16
Dus par des banques et des banquiers.....839,789 76—3,790,570 86
Total.....$4,890,470 94
JAMES T. HAYDEN, Président.
FRANK WIGHT, Vice Président.
J. M. FAGAUD, JR., Caissier.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations Françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE PAUL LEFEBVRE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La. 8 nov—

FEUILLETON.
No 51. Commencé le 4 février.
CHAINE DORÉE.
GRAND ROMAN INÉDIT.
—PAR—
PIERRE SALES.
TROISIÈME PARTIE.
V
EN PRÉSENCE.
(Suite.)
—Si cela est, tant pis! déclara-t-il; car leur roman s'arrêtera au premier chapitre.
—Et pour quelle raison? demanda tranquillement Raymond, résolu à demeurer calme jusqu'au bout.
—Vraiment, mon ami, je ne comprends pas qu'elle ne vous ait pas mis au fait!
—Je parie, fit Raymond, avec un sourire un peu railleur, que vous allez me parler de la différence des classes, me dire que Mlle de Candia ne peut pas épouser un M. Hugues!....
—Mon Dieu, répondit le baron, comprenant l'ironie de Raymond, je fais bon marché de mes titres de noblesse qui ne me sont guère plus anciens que moi-même; mais je ne saurais oublier que ma fille est la petite-fille de M. de la Terrade; et ma fille n'épousera qu'un homme du sang et du rang de sa mère.... Vous voyez, monsieur, qu'il est inutile de prolonger un entretien désormais sans but.
—Au contraire, monsieur!
Et Raymond, très dédaigneux, n'opposait à dire toute la vérité au baron de Candia, à lui révéler que Hugues était comte, et lui-même marquis de Martigues; et toutes les objections, espérait-il, allaient se trouver ainsi levées, quand des coups précipités furent frappés à la porte du cabinet....
—Tout à l'heure! cria vivement le baron. On ne peut donc me laisser tranquille!
Mais aussitôt la porte s'ouvrait, et un domestique entrait, tout pâle, ému.
—Qu'y a-t-il, Antoine? interrogea le baron.
Et lui même, avant d'entendre la réponse du domestique, devint blafard.
Raymond s'était écarté, mais écoutait, prodigieusement intrigué.
—Voici, monsieur! prononça Antoine, d'une voix entrecoupée. Je viens de l'avenue du Bois de Boulogne, où l'on m'avait envoyé de Saint-Cloud.... C'est pour cela que j'arrive tard.... Mais, n'est-ce pas, on croyait, à Saint-Cloud, que vous auriez passé la nuit à l'avenue du Bois-de-Boulogne.... Et, quand on m'a dit, à l'hôtel, que Monsieur s'était absenté, mais que monsieur était très probablement à Paris, j'ai pensé que Monsieur rentrerait chez lui avant d'aller à son bureau.... C'est pour cela que j'ai perdu trois quarts d'heure à attendre Monsieur....
—Bien, interrompit Candia avec impatience, assez de détails! Pourquoi vous envoie-t-on de Saint-Cloud?
—Pour annoncer à monsieur que madame la baronne est au plus mal!
—C'est impossible, puisque.... hier.... Vous dites que ma femme!....
Le baron qui s'était levé pour recevoir le domestique, retomba lourdement sur son fauteuil, en proie à une si visible émotion que Raymond se demanda une seconde s'il ne l'avait pas témérairement jugé; mais déjà il ne songeait plus à Candia. Lui-même, tout troublé, écoutait avec angoisse le récit du domestique.
—Hier, oui, Madame était souffrante, mais on ne sait pas ce qui a pu se passer ce matin; et je ne puis que répéter ce que j'ai entendu dire, que Madame était empoisonnée....
—Empoisonnée! bégaya le baron d'une voix éteinte.
Et ses yeux se fixaient hagards sur le domestique, tandis que ses bras se cramponnaient aux montants du fauteuil.
Raymond avait chancelé et, tout glacé, s'appuyait contre le mur, n'osant prononcer une parole, se disant que son émotion allait trahir son secret.
Le baron répétait:
—Ma femme! empoisonnée!.... Mais vous devez vous tromper, mon ami....
—Oh! non, et la preuve c'est, qu'en même temps qu'il m'envoyait à Paris, le docteur Grandier faisait porter une lettre à Versailles au Procureur de la République....
—Or, l'aurait donc.... empoisonnée? Ce n'est pas.... un.... accident?
—Ah, monsieur! Je n'en sais pas plus long, si ce n'est que Madame est entre la vie et la mort, qu'on lui fait avaler des vomitifs et qu'on la secoue.... M. Grandier était tout en sueur, quoiqu'il fût encore en bras de chemise lorsqu'il m'a donné ses ordres. Et il faut que je vous ramène bien vite.... Si Madame allait passer pendant que vous n'êtes pas là.....
—Je pars tout de suite.... Mais, comment une chose semblable s-t-elle pu arriver, puisque M. Hugues ne le quittait pas un instant, qu'elle ne prenait rien que de sa main?.....
—Ah! monsieur le baron, c'est ce que tout le monde se demande, quoiqu'on aime bien M. Hugues! Et justement, cette nuit, comme s'était probablement la dernière qu'il allait passer à Saint-Cloud, il m'a pas voulu quitter madame une minute.... Et il était encore auprès d'elle, ce matin, quand le docteur est arrivé....
Ce soupçon contre Hugues rendit ses forces à Raymond; il bondit, et prenant le domestique au collet:
—Comprenez-vous bien, malheureux, ce que vous osez dire?
—Et, fit le domestique en tremblant, je ne sais rien, moi; je répète....
—Des mensonges, des stupidités!
Mais Raymond, regrettant déjà son accès de violence, lâchait le domestique, en disant:
—Excusez-moi, mon ami, vous parlez sans savoir en effet: M. Hugues est mon enfant.
Puis il salua le baron:
—Je vous laisse, monsieur!
Candia ne lui répondit pas. Affaissé sur son fauteuil, il semblait l'avoir oublié.
VI
ENTRE LA VIE ET LA MORT.
—Malheureux! vous venez d'empoisonner la baronne de Candia!
Ces paroles, jetées sans réflexion par le docteur Grandier, étaient tombées comme un coup de foudre entre Ferdinand Hugues et Blanche de Candia.
Et, tandis que le vieux médecin, ayant posé le verre sur la table, revenait à la malade, Blanche demeurait immobile, épouvantée, à l'entrée de la chambre; et Ferdinand Hughes, tout frissonnant, n'osant plus regarder la baronne, fixait un regard effaré sur ce verre où tremblotait la boisson qu'il avait lui-même fait boire à Geneviève.
Soudain, il reprit ce verre, le porta à ses lèvres.... A quelle pensée obéissait-il? Vouloit-il, lui aussi, se venger la mort qu'il avait donnée à une autre? Ou bien voulait-il seulement, comme le docteur Grandier, goûter le liquide, se convaincre que son vieux maître ne se trompait pas en parlant de poison?....
Sa main chancelante n'eut pas assez de force; ses doigts s'ouvrirent, machinalement, et le verre tombe et se brise à ses pieds....
—Mais c'est impossible, maître! s'écria-t-il alors d'une voix étranglée.... Je vous jure.... Madame.... Mlle Blanche....
Ni Blanche ni Grandier ne l'écoutaient; la jeune fille venait de se précipiter de l'autre côté du lit, attendant avec une poignante anxiété ce que le médecin allait dire.
Grandier, penché sur la malade, l'examinait du son regard aigu: il fallait voir et agir avec une rapidité foudroyante....
Une minute ne s'était pas écoulée; et déjà, il était fixé.
La sauver après de la boisson que la baronne avait prise, la ramener dans une crise et en particulier de ceux de la mâchoire, puis les secousses du corps convulsant ceux sur coup.... les symptômes étaient très nets: empoisonnement par la strychnine, c'est-à-dire l'empoisonnement le plus rapide, le plus inexorable. La baronne pouvait mourir d'une minute à l'autre, emportée par une de ces secousses, sortant dans le pauvre état de son corps.
Hugues essaya alors d'intervenir, ne pouvant admettre que ce fût lui, lui qui aimait et vénérait déjà la baronne de Candia comme une mère, qui lui eût donné la mort.
—Mais vous devez vous tromper, maître! c'est une crise semblable à celles que nous avons déjà vues.... un accès nerveux.....
Blanche, aussitôt, se raccroche à cet espoir; elle leva des yeux confiants vers Hugues:
—Et vous allez la calmer, mon ami?
Le docteur Grandier haussa les épaules; et d'un ton brusque:
—Ne perdons pas des instants précieux en explications inutiles.... On verra, plus tard, comment cela a pu se produire: sauvons d'abord la malade!
Il ajouta, entre ses dents:
—S'il en est temps encore!
Et poussa Hugues hors de la chambre:
—Vous, mon enfant, en raison de.... de cet accident, vous n'êtes peut-être pas assez maître de vous.... Eloignons-vous!
Hugues obéissait, anéanti; mais la baronne protesta, de sa voix entrecoupée, entre deux secousses:
—Non, non! Je veux qu'il reste!.... Restez tous!
Malgré sa douleur, elle conservait son intelligence parfaitement nette, elle devinait ce qui se passait dans l'esprit de Grandier, ses hésitations, ses soupçons vagues et la révolte de son cœur contre ses soupçons.
—Non, non! demanda-t-elle encore avec force, qu'il ne s'éloigne pas!.... Je veux qu'il me soigne lui aussi!.... N'êtes-pas le rendre responsable d'un accident qui va s'expliquer de la façon la plus naturelle....
Elle acheva à peine cette dernière phrase, ses mâchoires se rescrarent, ses bras se grispèrent, ses jambes se tendirent, puis les secousses du corps convulsant coup sur coup.... les symptômes étaient très nets: empoisonnement par la strychnine, c'est-à-dire l'empoisonnement le plus rapide, le plus inexorable. La baronne pouvait mourir d'une minute à l'autre, emportée par une de ces secousses, sortant dans le pauvre état de son corps.
Hugues essaya alors d'intervenir, ne pouvant admettre que ce fût lui, lui qui aimait et vénérait déjà la baronne de Candia comme une mère, qui lui eût donné la mort.
—Mais vous devez vous tromper, maître! c'est une crise semblable à celles que nous avons déjà vues.... un accès nerveux.....
Blanche, aussitôt, se raccroche à cet espoir; elle leva des yeux confiants vers Hugues:
—Et vous allez la calmer, mon ami?
Le docteur Grandier haussa les épaules; et d'un ton brusque:
—Ne perdons pas des instants précieux en explications inutiles.... On verra, plus tard, comment cela a pu se produire: sauvons d'abord la malade!
Il ajouta, entre ses dents:
—S'il en est temps encore!
Il poussa Hugues hors de la chambre:
—Vous, mon enfant, en raison de.... de cet accident, vous n'êtes peut-être pas assez maître de vous.... Eloignons-vous!
Hugues obéissait, anéanti; mais la baronne protesta, de sa voix entrecoupée, entre deux secousses:
—Non, non! Je veux qu'il reste!.... Restez tous!
Malgré sa douleur, elle conservait son intelligence parfaitement nette, elle devinait ce qui se passait dans l'esprit de Grandier, ses hésitations, ses soupçons vagues et la révolte de son cœur contre ses soupçons.
—Non, non! demanda-t-elle encore avec force, qu'il ne s'éloigne pas!.... Je veux qu'il me soigne lui aussi!.... N'êtes-pas le rendre responsable d'un accident qui va s'expliquer de la façon la plus naturelle....
Elle acheva à peine cette dernière phrase, ses mâchoires se rescrarent, ses bras se grispèrent, ses jambes se tendirent, puis les secousses du corps convulsant coup sur coup.... les symptômes
—Ordonnez, maître; mais nous ne pouvons en ce moment lui faire prendre de tanin: il serait impossible de lui ouvrir les mâchoires.
Il ne doutait plus; comme son maître, il reconnaissait les effets de la strychnine, puisqu'il prescrivait le premier remède à employer.
—Vous avez du chloroforme, n'est-ce pas? interrogea Grandier.
—Je vais vous le chercher.
Tandis que Hugues sortait, Blanche demanda, les mains suppliantes:
—Et moi, docteur? Que puis-je faire?
—Prier, ma pauvre enfant!
Déjà Hugues revenait et tendait un flacon à Grandier.
—Bien.... Votre mouchoir, vite.
—Voici, maître.
Hugues avait dominé son émotion et était prêt maintenant à aider son maître avec son calme habituel. Il ramena la tête de Mme de Candia au pied en avant, et Grandier lui plaça le mouchoir imbibé de chloroforme sous le nez....
L'effet fut immédiat: les secousses s'arrêtèrent, les menaces de tétanos étaient enrayées.... Blanche, qui s'était jetée à genoux, se releva pleine d'espoir.
—Mais c'est passé! s'écria-t-elle.
Grandier hocha la tête: par ces inhalations de chloroforme, il empêchait la strychnine de produire son effet; mais le poison était encore dans le corps, il fallait le faire rendre ou l'éliminer.
—Maître, propose Hugues, maintenant peut-être le tanin?....
—En effet! dit Grandier, le tanin rendrait insoluble ce qui n'a pas encore été absorbé et qui se trouve dans l'estomac; mais s-t-on du tanin, ici?
—Oui, dit Blanche, dans notre pharmacie.
Et elle sortit en courant.
Une minute après, elle apportait au docteur une provision de tanin.
La baronne ne bougeait plus; d'ailleurs, elle qu'un frémissement de ses mâchoires annonçait une secousse, Grandier versait encore du chloroforme sur le mouchoir, et cela la calmait aussitôt; mais que pourtant elle s'endormît; c'était une lutte constante entre le poison et l'antidote.
Certainement, si Grandier était arrivé à Saint-Cloud quelques minutes plus tard, Hugues, bouleversé, n'aurait pas eu le calme, l'intelligence nécessaires pour administrer des soins immédiats, et la baronne eût inévitablement succombé, tandis qu'on pouvait du moins la disputer à la mort.
Malgré l'accablement où la plongeait le chloroforme, on parvint à lui faire prendre une quantité suffisante de tanin. Et alors, le visage de Grandier s'éclaira un peu.
—Un vomitif, maintenant! ordonna-t-il.
Hugues alla le préparer; et, quand il revint à la chambre de la malade, il trouva les domestiques massés à la porte, qu'il avait laissée entr'ouverte; et il aperçut maman Métis qui se précipitait vers le lit, et que le docteur Grandier arrêtait d'un geste.
—Mais que se passe-t-il donc? balbutiait elle.
Blanche l'entraîna à part:
—Silence, bonne maman!
Et la brave vieille, contemplant le visage ravagé de sa belle-fille, murmurait, les yeux et la voix pleins de larmes:
—Mon Dieu, mon Dieu! Pourquoi ai-je accepté que Hugues reste seul à la veiller toute la nuit!... Il se sera endormi ce matin, et il n'aura pas vu que le mal la reprenait!...
—Silence, le voici, bonne maman!
Hugues entrait, d'un pas mal assuré, dans la chambre, effrayé à cette pensée qui allait évidemment surgir dans tous les esprits: c'est que, depuis la veille jusqu'à ce matin, il était resté absolument seul avec la malade, que personne autre que lui ne s'était approché de son lit.... Qui donc alors avait pu verser le poison? Et n'allait-on pas l'accuser, lui?....
Allons! vite! vite! fit Grandier impatienté.
L'illustre médecin avait d'ailleurs l'habitude de bousculer un peu ses internes.
Il prit le vomitif des mains de Hugues et le glissa entre les lèvres de Geneviève.
Elle ne l'absorba que difficilement, ses mâchoires se resserrant toujours malgré les inhalations de chloroforme.
Puis, Grandier et Hugues attendirent anxieusement l'effet.
Au bout de quelques minutes, Geneviève eut une nausée. Grandier avait écarté le chloroforme, de nouvelles secousses s'annoncaient, et, bientôt, il s'en produisit une, mais moins forte que les précédentes.
—Oh! murmura Hugues, en levant les yeux sur son maître, si cela allait en diminuant!
—Il est probable, dit Grandier presque satisfait, que le tanin a annihilé une partie du poison.
—Hela! bégaya maman Métis, épouvantée à ce mot.
Mais Blanche la calmait.
—Oui, maman, on t'expliquera..... plus tard.
Et la jeune fille parlait avec autant d'assurance que si les choses lui eussent été expliquées. D'ailleurs, à peine avait-elle eu un seul instant de soupçon à la première minute! Il n'y avait là qu'un accident, un simple accident, une poudre prise pour une autre.....
Et son regard encourageait Hugues aussi bien que le docteur Grandier.... Par moments, elle sentait que les larmes allaient jaillir de ses yeux; mais elle les refoulait, voulant être forte et prête à aider si l'on avait encore besoin d'elle.
—Oh! pauvre maman!
Elle vit sa mère faire un effort pour sourire. Elle courut prendre une cuvette dans le cabinet attenant à la chambre et revint à temps devant le lit.
—Enfin! s'écria-t-elle, le voici débarrassé!
—Ne parlez du moins, prononça Hugues, presque joyeux.
Blanche s'éloignait et allait jeter le contenu de la cuvette. Grandier la lui enleva, toujours brusque, et la posa dans un coin de la chambre, près de lui et à sa vue:
—Laissez cela ici, mon enfant.
Et comme elle fixait sur lui un regard étonné:
—Vous comprendrez plus tard.
Il contemplait encore la baronne.
—Vous vous sentez mieux, n'est-ce pas?
—J'éprouve toujours les mêmes douleurs, mais plus faiblement, répondit-elle, essayant en vain de sourire à Hugues et à Grandier.
Ses mâchoires étaient encore raidies; et, sans les continuelles inhalations de chloroforme, le tétanos se fût encore promptement emparé d'elle.
—Petite Blanche! appela le médecin.
—Me voici.
—Passe de l'autre côté du lit, et fais comme M. Hugues.
—La respiration artificielle? interrogea Hugues à mi-voix.
—Evidemment, jusqu'à ce que nous ayons obtenu l'élimination complète.
Tandis que Blanche et Hugues, prenant les bras de Geneviève, les élevaient et les abaissaient dans un mouvement régulier, faisant ainsi respirer très poétiquement la malade dont le poitrine suivait avec les mouvements des bras, Grandier appela maman Métis.
—Vous, donnez-nous sa boisson citronnée.
La grand'mère allait passer dans le cabinet de toilette.
—Non! Pas celle qui est là! dit vivement le docteur. Allez-en préparer un litre, vous-même.... ou plutôt, non! Apportez-moi ici l'eau, le sucre et les citrons....
—Mais je sais fort bien la préparer! fit maman Métis, avec un mouvement d'humeur.
Où donc le vieux docteur avait-il la tête, d'oser lui dire une chose semblable?
Grandier la calma aisément.
—C'est qu'aujourd'hui je veux qu'elle soit préparée d'une manière un peu différente.... Vous comprenez, n'est-ce pas?
Maman Métis s'éloigna en hochant la tête, fort peu satisfaite de Grandier, de Blanche, d'Hugues, d'elle-même, et bougonnant:
—Je n'aurais pas dû accepter qu'il reste seul avec elle toute la nuit.... A cet âge, on ne peut lutter contre le sommeil.... Elle lui aura demandé quelque chose, il était à moitié endormi, il en aura trouvé de rembla.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.
Bureaux: No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 2 AVRIL 1892.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

COMMENÇANT LE 31 MARS 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Pacific du chemin de fer Pont Chartrain, à la tête de la rue Elysées:

MARDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 P. M.

Mouvement, quittera Mandeville.

LUNDIS.....5:00 A. M.
MERCREDIS.....6 A. M.
VENDREDIS.....6 A. M.

L'eau et la température le permettant.

Excursions tous les dimanches par le train de 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE,
11 1892— No 47 rue Carondelet.

ASSURANCES.

Vingt-cinquième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans, Lne.
Incorporée 20 février 1866. Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1891:

Primes sur incendies..$219,882 66
Primes maritimes..... 1,778 93
Primes des rivières... 3,352 33
Total des primes...$225,013 91
A ajouter: Primes non expirées de 1890..... 44,168 67
Total.....$269,182 53
A ajouter: intérêt, profits et pertes.....$26,804 50
Moins salaires et dépenses générales..... 13,841 71— 12,962 79
Fonds de surplus..... 21,490 62
Total.....$303,636 19
Pertes payées:
Sur risques de feu.... $91,371 06
Sur risques maritimes 2,381 55
Sur risques de rivières 4,968 32
$98,620 99
Réassurances..... 27,898 19
Primes remises et commissions..... 53,225 18
Taxe d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions..... 13,498 17
204,242 53
Profits brute..... $99,393 66
Réservé
Pour primes non expirées..... $44,850 20
Pertes d'incendies non payées..... 13,063 64
Dividende 5 0/0 de Juillet 1891..... 10,000 00
Dividende 5 0/0 de Janvier 1892..... 10,000 00
Fonds de surplus. 1891..... 21,490 62—99,393 66

ACTIF

Billets pour primes..... $127 15
Primes en voie de collection..... 38,715 72
Prêts sur nantissement..... 5,275 00
Prêts sur hypothèques..... 6,467 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes..... 99,163 99
Stocks de banques, d'assurances et autres..... 54,621 00
Bons 1ère hypothèque, Workerling Brewing Co..... 5,000 00
Propriétés foncières..... 66,814 84
Meubles de bureau et accessoires..... 4,913 14
Argent comptant et en banque..... 29,368 82
$289,393 66

PASSIF.

Capital-actions..... $150,000 00
Réservé pour pertes non échues..... 6,010 00
Réservé pour primes non acquises (pour 1890..... 19,915 20
Intérêt et d. dépenses fonds de réserve et surplus..... 107,532 31
$283,458 01
L'excédent et dépenses sur une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.
L. H. MARKS, Président,
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment par devant moi, ce 15 jour de janvier 1892.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier, 1891.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt de mentirai de CINQ POUR CENT sur demande.
L. H. MARKS, Président.
OTTO THOMAN, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.
H. H. Blerhorst, A. H. Isaacson,
Peter Blaise, I. N. Marks,
F. Doerr, A. H. Howard,
H. Ellermann Jacob Schoen,
Isac Everett, J. H. Schierman,
F. Kagan, Otto Thoman,
John Fitzpatrick, George Zetame
C. Tayler Gasche,
25jan—4 clm

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)
Neuvième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1891:

Primes reçues:
Sur risques d'incendie..... $518,578 30
Sur risques de rivières 16,385 97
Sur risques de mer... 8,043 65
$543,207 92
A ajouter:
Primes non acquises de 1890..... 138,381 10
Total des primes..... $670,429 02
A ajouter:
Intérêt et profits et pertes..... 22,783 69
Revenu total..... $699,221 70
A déduire: Pertes payées—
Sur risques d'incendies..... $227,680 36
Sur risques de rivières 5,644 92
Sur risques maritimes 9,647 24
Total pertes payées $239,982 52
Primes remboursées et annulations..... 67,027 97
Commissions..... 81,555 60
Réassurances..... 47,180 73
Taxes et licences, y compris toutes les taxes arriérées..... 1,784 13
Dépenses, bureau, journal et agences, salaires, Board et underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines à feu, loyer, impressions, frais judiciaires etcés..... 45,344 37
Total des débours..... $503,955 60
Surplus..... $195,256 10
Demande—
Réservé pour risques non expirés. $138,568 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées..... 44,859 58
Profits et pertes..... 12,830 93
$196,256 10

ACTIF
(A la valeur du marché.)
Comptant en main, à savoir:
En banque..... $101,444 38
A la bureau..... 3,815 10— $105,059 48
$100,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, 4 pour cent Consolidés..... 105,500 00
$150,000 bons à prime de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés..... 192,000 00
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent..... 29,250 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent..... 25,800 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)..... 18,985 0
Une action du capital du N. O. Board of Trade..... 20 00
Une action du capital du La. Sugar Exchange..... 125 00
20 actions de la N. O. Warehouse Co 525 00
Une action French Opera House..... 150 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co..... 50 00
Primes en mains de reception..... 65,731 65
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc..... 2,000 00
$545,096 10

PASSIF.

Capital-actions..... $200,000 00
Fonds de réserve..... 60,000 00
Dividendes non payés..... 840 00
Réservé pour risques non expirés 138,568 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées..... 44,859 58
Balance non comprise dividende de juillet 1891..... 830 92
$445,099 10
L'excédent et dépenses sur une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance.
BERNARD BETTERTON, Président.
SCOTT MCGREE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi ce jour. Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1892.
M. T. DUCROS, notaire.
139 rue Gravier.
Nous, membres du Comité de finance de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un scrupuleux examen de l'actif de la Compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.
(Signé): FRANK RODER.
THOS. J. CONYWARD,
JOS. SCHWARTZ,
F. G. VENNET,
J. H. MENGE.
A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer à l'assurance de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT.
SCOTT MCGREE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, Lne. 19 janvier 1892.
20 jan—1m

Vingt-deuxième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association en 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1890:

Primes reçues pour risques d'incendie..... $ 79,660 71
A ajouter: primes non acquises pour 1889..... 20,006 67
$ 99,667 38
A déduire:
Pertes payées..... $20,848 94
Réassurances..... 6,649 52
Primes remboursées 6,240 99
Commissions et courtage..... 3,205 02
Dépenses, générales, mains accounts et intérêt..... 15,865 24
$ 52,808 71
$47,160 67
Réservé pour pertes non ajustées..... 6,010 00
Réservé pour primes non acquises pour 1890..... 19,915 20
Dix pour cent d'intérêt sur le stock pour l'année..... 14,958 36
Au fonds de réserve.. 6,282 11
$ 47,160 67
ACTIF.
Billets d'actions pour capital..... $ 1,231 18
Prêts sur dépôts de titres (collatéraux) et hypothèques..... 175,061 62
Billets à recevoir..... 1,8 5 43
Propriétés foncières..... 15,000 00
Argent en banque et comptant..... 41,988 71
Primes en cours de collection..... 43,272 15
Meubles de bureau et accessoires..... 5,181 00
$283,458 01
PASSIF.
Capital-actions..... $150,000 00
Réservé pour pertes non échues..... 6,010 00
Réservé pour primes non acquises (pour 1890..... 19,915 20
Intérêt et d. dépenses fonds de réserve et surplus..... 107,532 31
$283,458 01
L'excédent et dépenses sur une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.
L. H. MARKS, Président,
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 15 jour de janvier 1892.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier, 1891.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt de mentirai de CINQ POUR CENT sur demande.
L. H. MARKS, Président.
OTTO THOMAN, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.
H. H. Blerhorst, A. H. Isaacson,
Peter Blaise, I. N. Marks,
F. Doerr, A. H. Howard,
H. Ellermann Jacob Schoen,
Isac Everett, J. H. Schierman,
F. Kagan, Otto Thoman,
John Fitzpatrick, George Zetame
C. Tayler Gasche,
25jan—4 clm

ASSURANCES.

Conformément aux exigences de la Charte, la
Compagnie d'Assurances de la Nile-Orléans
Publie l'état de situation suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1891:

Primes d'incendie..$189,280 36
Primes de rivières.. 2,194 44—$191,474 80
Primes acquises réservées de 1890..... 52,226 56
Total des primes..... $244,801 36
A déduire:
Intérêts, loyers et sauvetage..... $19,718 54
$264,519 93
Revenu:
A déduire—
Pertes de 1890, Primes en 1891..$ 4,075 48
Pertes de 1891.. 90,327 46
Pertes payées $ 94,340 94
Pertes ajustées et non ajustées..$ 13,877 10
Pertes (totales $108,218 04
Primes remises, commissions, salaires, taxes, dépenses générales, frais judiciaires, réassurance, Corps de Sauvetage Babcock..... 96,786 72—
Bénéfices net..... $156,515 16
A déduire—
Primes non acquises réservées pour 1891..... 61 024 96
Déficit.....
La Compagnie a l'actif suivant sur pris du marché:
Argent dans les banques..... $21,849 57
Primes en cours de collection..... 17,667 93
Primes entre les mains d'agents et en cours de recouvrement..... 10,232 16
1 bon de Washington Artillery..... 400 00
13 bons Waterman extendes[illegible]..... 13,650 00
3 bons certificats consolidés..... 3,015 00
9 bons-certificats ordinaires..... 9,000 00
16 bons de chemins de fer [illegible]..... 16,960 00
55 bons consolidés (Crossman extended)..... 56,200 00
674 bons à prime de $20 chacun..... 21,298 40
1 bon St. Bernard Steam Fire Company..... 50 00
53 consolidés à pour cent de l'Etat de la Louisiane..... 27,400 00
200 actions de l'Association du Cimetière de la Métairie..... 18,000 00
200 actions de la New Orleans Gaslight Company..... 19,400 00
1 action du New Orleans Cotton Exchange..... 200 00
Billets hypothécaires, garantis par première hypothèque sur propriétés foncières de la ville, Prêts sur dépôts, garantis par titres variables..... 28,852 15
Billet à recevoir en règlement de [illegible]..... 2,475 00
Propriété foncière à la Nlle-Orléans, Panacoch, Etat de la Floride..... 3,449 99
Meubles de bureau, installations et coffre-forte..... 45,001 00
Warrants..... 1,000 00
Dépôt à la N. O. Gas Light Company..... 27 77
Dépôt à la N. O. Gas Light Company..... 5 00
Dépôt à la Banque..... 2,667 66
Prêts sur billets garantis par sécurités..... 8,000 00
$843 923 43
PASSIF
Fonds capital..... $655,000 00
Primes non acquises..... 61,024 96
Pertes payées